

L'Amérique latine

Olivier Dabène

2^e édition



Issues de la tradition ou de l'air du temps, mêlant souvent vrai et faux, les idées reçues sont dans toutes les têtes. Les auteur-e-s les prennent pour point de départ et apportent ici un éclairage distancié et approfondi sur ce que l'on sait ou croit savoir.

Introduction	11
---------------------	----

Histoire : figures et tendances

« Christophe Colomb a découvert l'Amérique. »	17
« Les Indiens ont été massacrés. »	23
« Les Espagnols ont pillé l'Amérique latine. »	27
« Napoléon a libéré l'Amérique. »	31
« Le Che était un héros révolutionnaire. »	35

Culture : diversité et métissage

« Les latinos se ressemblent tous. »	43
« L'Amérique latine est un continent très catholique. »	47
« Le foot est l'opium du peuple. »	53
« Les latinos sont tous des machos ! »	57
« Gabriel García Márquez est le principal écrivain d'Amérique latine. »	63

Société : la fête pour oublier

« Vamos a la playa ! »	69
« L'Amazonie est le poumon (malade) de la planète. »	73

Sommaire

« L'Amérique latine est un continent pauvre. » . .	79
« L'Amérique latine est un continent violent. » . .	83
« L'Amérique latine est la plaque tournante de la drogue. »	89

Politique : la démocratie malgré le populisme

« L'Amérique latine n'est pas faite pour la démocratie. »	97
« La corruption est un savoir-faire latino. »	103
« L'Amérique latine est la terre du populisme. »	109
« L'Amérique latine est la chasse gardée des États-Unis. »	113
« L'Amérique latine est un continent de gauche. »	119

Conclusion 125

Annexe

Pour aller plus loin	131
--------------------------------	-----

« L'Amérique latine est un continent pauvre. »

J'ai grandi dans un quartier privé de Buenos Aires...

Privé d'eau, d'électricité et de téléphone...

Diego Armando Maradona, lors d'une visite en Bolivie
en mars 2004

Dans le monde, aucun pays ne peut se prévaloir de ne pas connaître la pauvreté, tout simplement parce que la pauvreté est avant tout une question de perception. La pauvreté ne peut se mesurer de façon absolue efficacement, car elle a une très forte composante psychologique, qui dépend de beaucoup de facteurs autres que la simple possession de biens matériels. Toutefois, l'Amérique latine n'échappe pas aux chiffres accusateurs. En 2015, 29,2 % des Latino-Américains vivaient encore en situation de pauvreté (environ 175 millions de personnes), et 12,4 % en situation d'extrême pauvreté (75 millions). Il peut alors apparaître difficile de contester l'idée que l'Amérique latine est un continent pauvre, et d'ailleurs, cela n'aurait pas de sens. Les pays d'Amérique latine ont quasiment tous comme priorité de réduire la pauvreté. Pourtant, derrière les chiffres bruts, se cache une grande diversité de situations.

La situation d'extrême pauvreté implique des conditions de vie misérables : manque d'eau potable, faim, aucun accès à l'électricité... À titre de comparaison, en Europe, continent considéré comme « riche », plus de 24 % de la population est en situation de pauvreté en 2014. Sur le plan matériel, la pauvreté européenne est sans comparaison avec la

pauvreté latino-américaine, même si elle est semblable sur le plan psychologique et sur celui de l'exclusion sociale. On ne meurt plus de faim en France, la pauvreté y a pris d'autres formes, et c'est bien là la différence qui pourrait nous faire dire que l'Amérique latine est toujours un continent pauvre.

Toutefois, cette pauvreté qui semble généralisée varie beaucoup d'un pays à l'autre : en 2014, le Honduras comptait 62,8 % de pauvres et le Brésil seulement 7 %. Ces pays représentent les deux extrêmes, mais cette différence marque bien le réel problème du continent, l'inégalité, entre pays ou à l'intérieur des pays. L'Amérique latine est peut-être perçue comme pauvre, elle est surtout très inégale en raison de la différence flagrante entre les riches et les pauvres. L'Europe et les États-Unis sont des continents perçus comme riches entre autres raisons parce que la pauvreté se dissimule derrière la précarité. Il n'y a en effet quasiment plus de misère dans ces continents, alors que la misère en Amérique latine côtoie toujours les plus exorbitantes fortunes. Le Brésil est l'incarnation même de cette image. Nombreux sont en effet les Européens qui ont en tête l'image d'Épinal d'une *favela* côtoyant un quartier riche d'une grande ville comme Rio de Janeiro. Cette image constitue néanmoins la partie émergée de l'iceberg des inégalités en Amérique latine. Au Honduras, champion des inégalités en 2014, les plus riches (tranche des 10 % des revenus supérieurs) ont des revenus 21 fois supérieurs aux plus pauvres (tranche des 40 % des revenus les plus bas). En Colombie en 2016, 1 % de la population capte plus de 20 % de la richesse nationale. À titre de comparaison, cette proportion est inférieure à 10 % en Europe. Ces inégalités marquent tout le continent latino-américain, et se révèlent responsables d'une

importante frustration des populations pauvres. À son tour, cette frustration aggrave le sentiment de pauvreté issu des manques matériels, et qui fait de l'Amérique latine un continent perçu comme pauvre.

Mais il convient aussi de nuancer l'idée de continent pauvre, en raison des importants progrès réalisés ces dernières années. Ainsi, la pauvreté est, depuis le début des années 1990, en constant recul, et ce dans tous les pays du continent, sauf quelques exceptions comme l'Argentine ou le Paraguay, qui ont fait face à de graves crises économiques dont ils ne se sont pas encore totalement remis. À titre d'exemple, le Chili est passé de 38,6 % de la population vivant en dessous du seuil de pauvreté en 1990, à 14 % en 2013. Les indicateurs globaux pour toute l'Amérique latine le montrent également, avec entre 1990 et 2013, une baisse de près de 20 points de la proportion de la population vivant en dessous du seuil de pauvreté (48,4 % à 28,1 %). La crise économique mondiale des années 2008-2009 ralentit les progrès voire même a légèrement inversé la tendance. En 2015, la pauvreté est ainsi remontée à 29,2 % en Amérique latine.

Dans de nombreux pays, le recul de la pauvreté est un signe de changement de la société. Les importants investissements dans l'éducation, la santé et dans d'autres secteurs à très fort impact sur le développement humain ont produit des effets visibles ces deux dernières décennies. En 1990, par exemple, le Nicaragua consacrait 9,7 % des dépenses publiques à l'éducation. Dans les années 2000, ce chiffre est passé à 15 %. Depuis 2009, toutefois, le ralentissement de la croissance économique n'a pas permis de poursuivre ces progrès.

La France consacre plus de 30 % de son budget à l'Éducation nationale, la recherche et l'enseignement supérieur, soit encore le double. Il apparaît toutefois

évident que l'Amérique latine rejoint lentement le groupe des pays qui investissent le plus dans l'éducation, or celle-ci est la clé du développement.

À cela s'associent deux facteurs économiques très importants : l'Amérique latine est riche en ressources diverses. Inutile de rappeler l'importance des réserves de pétrole vénézuéliennes ou brésiliennes (le Brésil a découvert, en 2008, un gigantesque gisement au large de ses côtes, qui promet d'assurer l'indépendance énergétique du pays, déjà presque atteinte, pour encore de nombreuses années). L'Amérique latine investit également massivement dans la recherche agronomique, et le continent est en train de basculer d'un mode de production extensif à un mode de production intensif (processus qui est engagé depuis longtemps, mais s'accélère). Au Brésil et en Argentine, la recherche en agronomie est parmi les plus avancées au monde. Plus généralement, l'Amérique latine développe une économie de services, caractéristique des pays riches et développés. La prospérité du secteur tertiaire est un des aspects les plus encourageants pour l'Amérique latine.

En somme, il n'y a rien d'étonnant à ce que l'Amérique latine soit perçue comme pauvre, car la population y est confrontée à un très fort dénuement matériel et des inégalités génératrices de frustration. Toutefois, si l'idée de la pauvreté du continent doit être relativisée, sa richesse potentielle et, au-delà, sa prospérité attendue lui donnent l'espérance d'un avenir meilleur, s'il continue à faire des efforts dans la bonne direction.